

**Zeitschrift:** Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier  
**Herausgeber:** Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier  
**Band:** 39 (2023)

**Artikel:** Les cultures juvéniles en Suisse du XIXe au XXIe siècle : combattives ou adaptées?  
**Autor:** Zaugg, Franziska  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1041583>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 24.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LES CULTURES JUVÉNILES EN SUISSE DU XIX<sup>e</sup> AU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE : COMBATIVES OU ADAPTÉES ?

**FRANZISKA ZAUGG**

Cet article a pour but de proposer une vision d'ensemble, chronologique et géographique, des mouvements de jeunes en Suisse. Les cultures juvéniles sont des espaces dans lesquels les décideurs et décideuses de demain se forment, s'orientent, socialisent et interagissent les un·e·s avec les autres en s'opposant à la génération des parents et en définissant des nouvelles valeurs sociales. Mais malgré leur importance<sup>1</sup>, la jeunesse et les cultures juvéniles en Suisse n'ont jamais été documentées de manière exhaustive ni leur intégration dans le contexte (trans-)national et local étudiée scientifiquement. Dans cet article, j'aimerais donner un aperçu des recherches existantes sur les cultures juvéniles en Suisse, en me concentrant sur leurs dimensions rebelles et en interrogeant plus particulièrement leurs impacts sur les rapports de genre.

Les cultures juvéniles, en Suisse comme dans d'autres pays, ont été influencées par les évolutions sociales extérieures ainsi que par les cultures déjà existantes<sup>2</sup>. À cet égard, la Suisse présente des différences régionales, mais aussi des influences mutuelles, notamment entre les parties francophone et germanophone<sup>3</sup>. Au-delà de cette interdépendance régionale, les questions d'identité et de genre se sont

---

<sup>1</sup> Par exemple Rahel Bühler, *Jugend beobachten. Debatten in Öffentlichkeit, Politik und Wissenschaft in der Schweiz, 1945-1979*, Zürich, Chronos, 2019.

<sup>2</sup> Brigitte Studer, «Neue politische Prinzipien und Praktiken: Transnationale Muster und lokale Aneignungen in der 68er Bewegung», in Janick Marina Schaufelbühl (éd.), *1968-1978. Ein bewegtes Jahrzehnt in der Schweiz / Une décennie mouvementée en Suisse*, Zurich, Chronos, 2009, p. 37.

<sup>3</sup> Les villes situées aux frontières linguistiques, comme Bienne ou Fribourg, ont joué un rôle essentiel dans ces échanges.

posées, car elles se placent dans une phase importante du développement de la sexualité<sup>4</sup>.

Bien que quelques études monographiques aient été publiées en Suisse, ces travaux sont restés isolés et n'ont établi que peu de points de convergence avec d'autres dans une perspective diachronique et supra-régionale. Il n'existe qu'une seule publication qui présente les cultures juvéniles suisses sur une longue période, celle éditée par Hans Ulrich Glarner<sup>5</sup>. Bien que de nombreuses contributions présentent les cultures des jeunes comme des contre-projets à la société des adultes, les études de cas semblent avoir été choisies arbitrairement. Par exemple, un article est dédié aux *psychobillies* en Suisse, laissant de côté la culture punk, qui était pourtant beaucoup plus représentée en Suisse. Les différentes contributions à travers les décennies n'ont guère de points communs et restent donc sans liens entre elles. Pour retracer des évolutions plus longues, on peut s'appuyer sur les travaux de Philip Balsiger sur les mouvements sociaux en Suisse ou de Rahel Bühler sur l'espace public, politique et académique sur la « jeunesse »<sup>6</sup>. Pour la Suisse romande, l'anthologie sur les jeunes en situation sociale précaire réalisée par Marc-Henry Soulet fournit des indications importantes<sup>7</sup>.

Ce qui frappe dans ces études, c'est le caractère presque universellement transnational de ces cultures, que ce soit au début du XX<sup>e</sup> siècle ou dans les années d'après-guerre, puis dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. L'émergence de la jeunesse, à la fois comme phase de vie et comme groupe social, participe de la modernité industrielle et donc d'un processus transnational plus large<sup>9</sup>. En outre, il existe de nombreuses cultures juvéniles qui présentent d'autres éléments transnationaux, par exemple en offrant aux jeunes migrant·e·s de

<sup>4</sup> Thomas Johansson, *The Transformation of Sexuality. Gender and Identity in Contemporary Youth Culture*, London, Routledge, 2007, pp. 25-26.

<sup>5</sup> Hans Ulrich Glarner (éd.), *A Walk on the Wild Side, Jugendszenen in der Schweiz von den 30er Jahren bis heute*, Zürich, Chronos 1997.

<sup>6</sup> Philip Balsiger, « The Land of Opportunities? Social Movement Studies in Switzerland », in *Social Movement Studies in Europe. The State of the Art*, New York/Oxford, Berghahn Books, 2016, pp. 222-224 ; Rahel Bühler, *op. cit.*

<sup>7</sup> Marc-Henry Soulet, *Jeunesses précaires*, Fribourg, Academic Press Fribourg, 2015. Il n'existe pas d'étude aussi détaillée pour le canton du Tessin.

<sup>8</sup> Par ex. Richard Ivan Jobs, David M. Pomfret (éd.), *Transnational Histories of Youth in the Twentieth Century*, Cham, Palgrave Macmillan, 2015 ; ou Bodo Mrozek, *Jugend, Pop, Kultur. Eine transnationale Geschichte*, Berlin, Suhrkamp, 2019.

<sup>9</sup> Jobs, Pomfret, *op. cit.*, p. 1.

première ou deuxième génération des espaces et des possibilités d'engagement<sup>10</sup>. Le rôle de la Suisse en tant que pays de migration s'est également manifesté dans les cultures juvéniles : la participation des jeunes migrant·e·s n'est pas seulement évidente dans les mouvements de jeunesse ouvriers de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle ou dans le mouvement des années 1980, mais aussi dans la participation des femmes issues de l'immigration au mouvement féministe des années 1970 en Suisse ou des requérant·e·s d'asile au mouvement antiraciste des années 1990<sup>11</sup>.

### **L'émergence de la jeunesse comme catégorie et son étude**

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le Genevois Jean-Jacques Rousseau a été l'un des premiers à définir l'adolescence comme une période spécifique de la vie d'une personne. Dans son œuvre principale, l'adolescent modèle Émile est confronté aux défis de cette phase. Rousseau étudie les caractéristiques de l'adolescence environ cent ans avant que les premières cultures juvéniles ne commencent à se former en Suisse<sup>12</sup>.

Les sociétés d'étudiants, les sociétés de chant, les clubs de cadets et les clubs de gymnastique du XIX<sup>e</sup> siècle sont considérés comme les précurseurs des cultures juvéniles modernes<sup>13</sup>. En Suisse, la prolifération d'associations d'étudiants, depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, est fortement inspirée par les sociétés d'étudiants allemandes. Historiquement, c'était la première fois que des jeunes, en l'occurrence des jeunes hommes, se réunissaient de manière visible en public et incarnaient une culture spécifique. Bien qu'aujourd'hui elles soient souvent perçues comme étant de droite, les sociétés d'étudiants étaient politiquement très hétérogènes. De radicale-libérale, surtout en Suisse romande, à catholique-conservatrice en passant par des valeurs

<sup>10</sup> Claudio Bolzmann, Rosita Fibbi, Marie Vial, *Secondas-Secondos : le processus d'intégration des jeunes adultes issus de la migration espagnole et italienne en Suisse*, Zurich, Seismo, 2003.

<sup>11</sup> Damir Skenderovic, Barbara Lüthi, *Switzerland and Migration : Historical and Current Perspectives on a Changing Landscape*, Cham, Palgrave Macmillan, 2019, p. 8.

<sup>12</sup> Jean-Jacques Rousseau, *Émile, ou de l'éducation*, Den Haag, Jean Néaulme, 1762.

<sup>13</sup> Damir Skenderovic, «Mouvements de jeunes», *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/016510/2013-11-18>, traduit de l'allemand.

«*völkisch*», au sens de racistes et souvent d'antisémites, toutes les orientations politiques étaient représentées<sup>14</sup>. Ce qui était évident cependant, c'est qu'elles perpétuaient les rôles de genre traditionnels et les idéaux de masculinité. En conséquence, les femmes ne pouvaient les accompagner qu'à certaines occasions. Si les premières tentatives de création d'associations d'étudiantes remontent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la première d'entre elles n'a finalement été fondée qu'en 1906 à Zurich<sup>15</sup>.

Les premières associations ouvrières se sont développées à partir du deuxième tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. La Jeune Suisse représentait l'association et l'organe d'une forme précoce des mouvements de jeunes ouvriers et ouvrières participant au mouvement Jeune Europe<sup>16</sup>. À cette époque, les jeunes étaient souvent dans une situation économique précaire, ce qui favorisait leur volonté de s'engager, non seulement pour lutter politiquement mais aussi et surtout pour se former intellectuellement, comme le montre Andreas Petersen dans son étude sur les mouvements de jeunesse socialistes en Suisse<sup>17</sup>. L'idée était que l'éducation pouvait aider les individus à devenir des citoyens conscients de leur valeur, et ainsi lutter contre le déclassement dû aux changements économiques rapides.

Parallèlement, la recherche sur les cultures juvéniles se développe : au début du XX<sup>e</sup> siècle, non seulement le concept de *Jugendkultur* proposé par Gustav Wyneken<sup>18</sup> est définitivement établi, mais la jeunesse en tant que période spécifique de la vie d'une personne est définie sur le plan social et scientifique, comme le soulignent Klaus Hurrelmann et Gudrun Quenzel<sup>19</sup>. Cette nouvelle compréhension

<sup>14</sup> Urs Altermatt (éd.), «*Den Riesenkampf mit dieser Zeit zu wagen...*», *Schweizerischer Studentenverein. Société des Étudiants Suisses. Società degli Studenti Svizzeri. Societad da Students Svizzers: 1841-1991*, Bern, Stämpfli, 2019 (1993).

<sup>15</sup> Lisa Horrer, «Eine schwindende Tradition», *Zürcher Studierendenzzeitung*, 5.12.2021, <https://www.zsonline.ch/2021/12/05/eine-schwindende-tradition>, consulté le 23.1.2023.

<sup>16</sup> L. Stewart, «Die junge Schweiz: ein Beitrag zur Früh- und Pressegeschichte der schweizerischen Arbeiterbewegung», *Rote Revue: sozialistische Monatsschrift*, vol. 14, 1934-1935, p. 246.

<sup>17</sup> Andreas Petersen, *Radikale Jugend. Die sozialistische Jugendbewegung der Schweiz 1900-1930: Radikalisierungsanalyse und Generationentheorie*, Zürich, Chronos, 2001, pp. 11, 175-177, 189.

<sup>18</sup> Gustav Wyneken, *Schule und Jugendkultur*, Jena, Eugen Diederichs, 1913.

<sup>19</sup> Klaus Hurrelmann, Gudrun Quenzel, *Lebensphase Jugend. Eine Einführung in die sozialwissenschaftliche Jugendforschung*, München, Juventa, 2016, p. 19.

favorise l'étude de la « jeunesse » et des « cultures et mouvements de jeunes », tant dans les perspectives académiques et médiatiques que dans les perspectives sociopolitiques. Mais la recherche se heurte à des difficultés car « la jeunesse » n'existe pas en tant que constante. Doris Lucke et Olivier Galland la définissent comme un phénomène parfois insaisissable, souvent éphémère, qui se réinvente toujours et qui est réinventée en permanence – notamment par les chercheurs et les chercheuses<sup>20</sup>.

Dans les pays anglophones, la recherche s'est développée avec un certain retard. La notion de *youth culture* est forgée par le sociologue américain Talcott Parson en 1942<sup>21</sup>. L'école de sociologie de Chicago développe alors également le concept de sous-cultures pour classer et décrire les groupes de jeunes souvent délinquants<sup>22</sup>.

### **Les mouvements politiques de jeunesse dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle**

Un autre mouvement, complètement différent de ceux déjà mentionnés, se constitue au début du XX<sup>e</sup> siècle : le *Wandervogel*, *schweizerischer Bund für abstinente Jugendwanderungen* est créé en 1907 sur le modèle de son prédécesseur allemand, fondé à Steglitz en 1896<sup>23</sup>. Il reste confiné à la Suisse alémanique et ses membres prennent ensuite différentes directions politiques. Ce qui était alors révolutionnaire dans ce mouvement, c'était la mixité femmes-hommes des événements, des randonnées et des campings<sup>24</sup>.

C'est surtout la culture du corps libre et le mouvement de réforme de la vie (*Lebensreform*) du début du XX<sup>e</sup> siècle en Suisse qui fournissent

<sup>20</sup> Doris Lucke (éd.), *Jugend in Szenen. Lebenszeichen aus flüchtigen Welten*, München, Westfälisches Dampfboot, 2006, p. 10 ; Olivier Galland, « Adolescence, Post-Adolescence, Youth: Revised Interpretations », *Revue française de sociologie*, vol. 5, 2003, pp. 163-188.

<sup>21</sup> Talcott Parson, « Age and sex in the social structure of the United States », *American Sociological Review*, vol. 7, 1942, pp. 604-661.

<sup>22</sup> David Buckingham, Mary Jane Kehily, « Rethinking 'youth culture': Birmingham and beyond », p. 1 ; Tim Böder, Paul Eisewicht, Günter Mey, Nicolle Pfaff (éd.), *Stilbildungen und Zugehörigkeit. Materialität und Medialität in Jugendszenen*, Wiesbaden, Springer, 2019, p. 6.

<sup>23</sup> Theo Gantner, *Jugendvereine: Bünde, Scharen, Korps, Bewegungen, 75 Jahre Pfadi in der Schweiz, Wandervogel, CVJM/F, Jungwacht/Blauring, Rote Falken und Kadetten*, Basel, Schweizerisches Museum für Volkskunde, 1987, pp. 22-25.

<sup>24</sup> Photographie d'une excursion d'un groupe du mouvement *Wandervogel*, années 1920, Schweizerisches Sozialarchiv, Sozarch F 5000-Fx-338.

de nouvelles formes et frontières pour l'exploration des rôles de genre et de la liberté sexuelle. Dans des centres tels que le Monte Verità à Ascona au Tessin, ce n'étaient pas seulement mais surtout des jeunes qui tentèrent d'innover et de défier les valeurs conservatrices et traditionnelles, sur le plan politique d'une part, mais aussi dans la vie quotidienne, par exemple en proclamant l'amour libre ou en promouvant le nudisme et les régimes végétariens<sup>25</sup>. L'une des images les plus connues du Monte Verità montre toutefois que les stéréotypes de genre continuent d'exister. Elle montre des jeunes femmes affichant une nudité frontale complète, mais pas les hommes<sup>26</sup>.

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les mouvements politiques les plus divers se développèrent fortement en Suisse. En 1906, le *Verband schweizerischer Jungburschenvereine* est fondé pour fédérer les groupes locaux de la jeunesse socialiste qui prendra ensuite le nom d'Organisation des jeunes socialistes de Suisse. Après sa rupture avec le Parti socialiste suisse en 1920, au moment de la création du Parti communiste, d'autres groupements de jeunes socialistes se développent, notamment à La Chaux-de-Fonds, à Bellinzone ou à Zurich – également avec des groupes mixtes<sup>27</sup>. Par ailleurs, la coopérative *Freie Jugend Uster* créée autour de Gustav Nüssli réclame dès 1917 une maison pour les jeunes de la classe ouvrière<sup>28</sup>.

C'est surtout dans les périodes de fort chômage, dans les années 1920 et 1930, que les jeunes ont afflué vers les associations politiques. L'engagement politique donnait aux jeunes gens une identité, garantissait leur appartenance à un groupe et, par conséquent, un nombre de nouvelles associations furent fondées. Les manifestations et les émeutes ouvrières n'étaient pas seulement courantes en Suisse au début du XX<sup>e</sup> siècle, mais faisaient partie d'une dynamique internationale. Sans être exclusivement un mouvement de jeunes, on peut dire que de nombreux jeunes travailleurs et travailleuses y ont participé

<sup>25</sup> Andreas Schwab, *Zeit der Aussteiger: eine Reise zu den Künstlerkolonien von Barbizon bis Monte Verità*, München, C.H. Beck, 2021, pp. 260-264. Cf. Stefan Rindlisbacher, «Am Anfang war der Monte Verità? Zur Entstehung der Lebensreform in der Schweiz», in Gabriele Guerra (éd.), *Tra ribellione e conservazione. Monte Verità e la cultura tedesca*, Rom, Istituto italiano di studi germanici, 2019, pp. 41-54.

<sup>26</sup> Robert Landmann, *Ascona-Monte Verità. Auf der Suche nach dem Paradies*, Frauenfeld, Huber, 2000, p. 147. Concernant les rôles de genre, voir aussi Schwab, *op. cit.*, pp. 269-273.

<sup>27</sup> Voir l'article de Marina Maffezzini Mobilia dans ce numéro, pp. 30-42.

<sup>28</sup> Urs Kälin, *Leben heisst kämpfen, Bilder zur Geschichte der sozialistischen Arbeiterjugend Zürich 1926-1940*, Zürich, Chronos, 2001, pp. 11, 29-31, 109-110, 129.

activement, à l'instar de ces jeunes Bâlois·es qui voulaient attirer l'attention sur leur situation précaire en occupant l'espace public par des actions perturbatrices<sup>29</sup>.

Mais dans ce mouvement aussi, la question du genre s'est posée. Comme les femmes n'avaient pas de droits politiques et civils en Suisse, elles étaient parfois actives dans les mouvements et les luttes politiques, mais ne pouvaient pas occuper de postes officiels et étaient le plus souvent reléguées à leur rôle traditionnel dès qu'elles tombaient enceintes<sup>30</sup>. La lutte des classes éclipsait souvent la remise en question des rôles de genre<sup>31</sup>. Les jeunes, tant femmes que hommes, étaient régulièrement contraints de chercher du travail dans d'autres régions linguistiques ou à l'étranger, ce qui contribuait à forger le caractère transnational du mouvement ouvrier, non seulement sur le plan idéologique, mais aussi dans l'expérience individuelle<sup>32</sup>.

Dans les années 1930, ce ne sont pas seulement les cultures et mouvements de jeunes de gauche qui gagnent en force. Ces années marquent également l'émergence du mouvement frontiste en Suisse, qui rallie les jeunes partisan·e·s du national-socialisme et du fascisme, également bien décidé·e·s à lutter contre l'ordre établi<sup>33</sup>. À l'opposé se trouvent celles et ceux qui combattent la montée du fascisme en Europe et à la guerre. Après le coup d'État du général Francisco Franco en été 1936, des jeunes de nombreux pays européens, y compris de Suisse, ont soutenu l'Espagne républicaine. Ces jeunes provenaient d'horizons politiques variés et comprenaient des démocrates, des communistes, des socialistes, des trotskistes et des anarchistes ainsi que des personnes en quête d'aventure ou sans travail en raison de la situation économique précaire<sup>34</sup>. Bien que limité à environ 800 volontaires,

<sup>29</sup> Paul Thalmann, Clara Thalmann, *Revolution für die Freiheit, Stationen eines politischen Kampfes*, Olten, Walter 1974, p. 14, 18.

<sup>30</sup> Pierre Jeanneret, « Aspects de la culture ouvrière en Suisse (1918-1945) », *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, n° 10, 1994, pp. 27-51.

<sup>31</sup> Laurence Marti, « Entre exclusions et hésitations : femmes et syndicalisme dans l'horlogerie au 19<sup>e</sup> siècle (1830-1912) », *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, n° 29, 2013, p. 19.

<sup>32</sup> Francesca Falk, *Gender Innovation and Migration in Switzerland*, Cham, Palgrave Macmillan, 2019, pp. 23-25.

<sup>33</sup> Yves Schumacher, *Nazis! Fascistes! Fascisti! Faschismus in der Schweiz, 1918-1945*, Zürich, Orell Füssli, 2019.

<sup>34</sup> Nic Ulmi, Peter Huber, *Les combattants suisses en Espagne républicaine (1936-1939)*, Lausanne, Antipodes, 2001, pp. 51-82; Peter Huber, Ralph Hug, *Die Schweizer Spanienfreiwilligen. Biographisches Handbuch*, Zürich, Rotpunkt, 2009, p. 73.



cette mobilisation a eu un grand impact sur les mouvements de jeunesse de gauche en Suisse. Leur engagement contre Franco et pour l'Espagne républicaine, la menace de leur condamnation à leur retour en Suisse sont l'occasion de manifestations et d'événements réunissant de nombreuses personnes, organisés par des sympathisant·e·s dans toutes les régions du pays, comme la *Sozialistische Arbeiterjugend* lors d'une manifestation du Premier Mai 1938 à Baden<sup>35</sup>.

Cependant, dans cette lutte aussi, les femmes étaient marginalisées. Une seule jeune femme suisse, Clara Thalmann, a combattu avec un fusil au front, tandis que les autres travaillaient à l'arrière, par exemple comme infirmières<sup>36</sup>. Bien que la question de l'égalité des femmes ait été discutée en Espagne en 1936, elle a été mise de côté dans le maelstrom des luttes au sein du front républicain et de la défaite imminente contre l'armée de Franco. En Suisse aussi, la Seconde Guerre mondiale entraîne un retour aux valeurs traditionnelles<sup>37</sup>.

### **Se libérer d'une Suisse sclérosée : les années 1950 et 1960**

Dans l'après-guerre, malgré le retour en force des valeurs traditionnelles bourgeoises, de nouvelles cultures juvéniles se sont développées. La culture pop américaine et britannique naissante est alors considérée comme un modèle et une icône.

Elle modèle le mouvement des *Halbstarcken*<sup>38</sup>, ou plus tard des rockers, qui débute en Suisse avec un décalage de cinq à dix ans et se prolonge jusque dans les années 1960. Ces groupes, composés principalement de garçons, sont souvent soumis à la répression de la police : arrestations, interrogatoires ou même condamnations étaient très fréquentes<sup>39</sup>. La rébellion contre la société prend alors un aspect spectaculaire et visible. La cohésion de ces groupes se réalise principalement autour d'un

<sup>35</sup> Photographie de jeunes antifascistes suisses à Baden, 1.5.1938, SozArch F 5024-Fx-074.

<sup>36</sup> Franziska Zaugg, « "La Rubia". Clara Thalmann, une combattante suisse partagée entre liberté et assignations de genre », in Édouard Sill (éd.), *Solidarias. Les volontaires étrangères durant la guerre d'Espagne*, Rennes, PUR, 2022, p. 120.

<sup>37</sup> Christoph Dejung, Regula Stämpfli, *Armee, Staat und Geschlecht: die Schweiz im internationalen Vergleich, 1918-1945*, Zürich, Chronos, 2003, p. 33, 37, 42.

<sup>38</sup> Le terme « *Halbstarcke* » (« demi-forts ») a été inventé par le pasteur allemand Clemens Schulz, qui a publié une brochure en 1912 sur ses expériences avec les jeunes.

<sup>39</sup> Willi Wottreng, *Timo, König des Untergrunds: Die wilden Jahre der Halbstarcken und Rocker*, Zürich, Orell Füssli, 2002, pp. 40, 44-45. Sur le rôle des femmes dans ce mouvement, voir aussi *ibid.*, p. 35.

certain type de musique, d'une certaine façon de s'habiller, des cheveux plus longs que la coutume de l'époque, ou plus courts pour les filles. Le mouvement ne répond pas tant à des intentions politiques concrètes qu'à un malaise général dans une société rigide qui n'ouvre que lentement ses frontières après la Seconde Guerre mondiale<sup>40</sup>.

C'est également à cette époque que se situe la deuxième phase des recherches sur les cultures juvéniles. Elle se concentre d'abord sur leur caractère rebelle dans le sens d'une lutte des classes marxiste. Le *Centre for Contemporary Cultural Studies* (CCCS) de l'Université de Birmingham développe le concept de *subcultures* à partir du début des années 1960, ses représentants, dont John Clarke et Stuart Hall, reprenant les recherches antérieures de l'école de Chicago<sup>41</sup>. L'accent est mis sur une « recherche empirique sur les sous-cultures » penchant vers le structuralisme et le culturalisme, tout en étant marquée par le concept marxiste de classe<sup>42</sup>. Dans ce contexte, les sociologues du CCCS voient les sous-cultures de jeunes en termes de processus de résistance émancipatrice, comme des contre-cultures à la culture existante et généralement acceptées d'une société<sup>43</sup>. C'est précisément cette image des mouvements de jeunesse qui marque longtemps les discussions des chercheurs et chercheuses.

### **Dans le sillage des événements mondiaux : mouvements de jeunesse des années 1968 et 1970**

Les grands mouvements étudiants et pacifistes européens et américains trouvent également un écho en Suisse à la fin des années 1960. L'historiographie actuelle considère 1968 comme un mouvement transnational et trans-régional qui, partant des États-Unis, de Prague et de Paris, a un fort impact dans les grandes villes de Suisse romande et de Suisse alémanique<sup>44</sup>. On peut cependant relever que le canton du Tessin a également été impliqué dans ce moment particulier

<sup>40</sup> Juliette Seraphina Baur, «Jeans und Cowboystiefel als Provokation, die “Halbstarcken” Zürichs», *Zürcher Geschichten. Ein Public History Blog-Projekt am Historischen Seminar der Universität Zürich*, 8.7.2019, <https://dlf.uzh.ch/sites/zuerchergeschichten/2019/07/08/502/>, consulté le 23.1.2023.

<sup>41</sup> John Clarke, Stuart Hall, Tony Jefferson, *Jugendkultur als Widerstand. Milieus, Rituale, Provokationen*, Hemsbach, Syndikat, 1981.

<sup>42</sup> Böder, Eisewicht, Mey, Pfaff, *op. cit.*, p. 7.

<sup>43</sup> Clarke, Hall, Jefferson, *op. cit.*, pp. 39-131.

<sup>44</sup> Damir Skenderovic, Christina Späti, *Die 1968er-Jahre in der Schweiz. Aufbruch in Politik und Kultur*, Baden, Hier und Jetzt, 2012, pp. 60-68.

du développement des cultures juvéniles<sup>45</sup>. De même, c'est à Bienne, à la fin des années 1960, qu'ouvre le plus ancien centre culturel autonome pour la jeunesse<sup>46</sup>.

L'événement suisse le plus connu de cette époque est le *Globuskrawall*. Le conseil municipal zurichois approuve une manifestation de deux jours dans le bâtiment temporairement vide du grand magasin Globus, mais refuse ensuite d'autres manifestations dans ce bâtiment et ne répond pas aux demandes des jeunes pour un centre autonome. Cette décision provoque une confrontation violente entre les jeunes manifestant·e·s et la police dans la nuit du 29 juin 1968, le *Globuskrawall*. Le 5 juin 1968, dans le « Manifeste de Zurich », des personnalités connues critiquent pour la première fois en public la politique de la jeunesse de la Ville et se rangent derrière les jeunes<sup>47</sup>.

Bien que des recherches aient déjà été menées sur les années 1968 en Suisse, le 50<sup>e</sup> anniversaire de « 1968 », il y a cinq ans, a donné lieu à de nombreuses publications sur cette période. Ainsi, des aspects tels que la résonance politique du mouvement, mais également les conséquences liées au genre, ont été réévalués<sup>48</sup>. Il en ressort que, malgré le caractère progressiste des différentes branches de ce mouvement dit « de 68 », les rôles de genre restèrent souvent traditionnels à l'intérieur des groupes et des organisations<sup>49</sup>.

C'est également à cette époque, en 1971, que le droit de vote des femmes est introduit sur le plan fédéral, une introduction étroitement liée aux revendications des jeunes, et surtout des jeunes femmes, pour plus de participation. Cette lutte a été menée dans toutes les régions de Suisse, y compris au Tessin, comme le montrent Susanna Castelletti et Marika Congestri<sup>50</sup>.

<sup>45</sup> Roberto Raineri-Seith, Marco Beltrametti, *Il luogo che non c'è: gruppi, iniziative e spazi autogestiti in Ticino dagli anni Settanta alle prime occupazioni*, Bellinzona, Casagrande, 1997.

<sup>46</sup> Voir l'article de Jenna Valérie Weingart dans ce numéro, pp. 119-131.

<sup>47</sup> Voir à ce sujet le fonds des Archives sociales sur les réactions des jeunes après le « Manifeste de Zurich ». <https://www.sozialarchiv.ch/?s=zürcher+manifest>, consulté le 23.1.2023.

<sup>48</sup> Par ex. Thomas Bürgisser, Sacha Zala (éd.), « *Die Revolte der Jungen* ». *Die Berichterstattung der Schweizer Diplomatie über die globale Protestbewegung um 1968*, Bern, Dodis, 2018.

<sup>49</sup> Georg Weber (éd.), *Rebellion unter Laubenbögen. Die Berner 1968er Bewegung*, Basel, Zytglogge, 2017, pp. 228-229.

<sup>50</sup> Susanna Castelletti, Marika Congestri, *Finalmente cittadine!: la conquista dei diritti delle donne in Ticino (1969-1971)*, Massagno, Associazione Archivi Riunti della Donne Ticino, 2021.

## Les mouvements de masse de la jeunesse – de la fin des années 1970 aux années 1980

La fin des années 1970 et le début des années 1980 ont été marqués par l'émergence du mouvement punk. Même si «punk» ne signifie pas nécessairement «engagé politiquement», en Suisse, le punk était et est encore souvent associé aux jeunes ayant une position politique de gauche. Ce mouvement ouvre la possibilité de dépasser le genre, du moins en apparence, en fabriquant et en portant des vêtements unisexes<sup>51</sup>.

On fait traditionnellement commencer les «chaudes» années 1980 en Suisse avec les émeutes de l'opéra de Zurich dans la nuit du 30 au 31 mai 1980. Les jeunes se révoltent parce que, d'une part, l'ouverture d'un centre autonome de jeunesse (*Autonome Jugendzentrum*, AJZ) n'est pas prévue et, d'autre part, parce que 60 millions de francs suisses sont alloués à la rénovation de l'opéra de la ville. Le 4 septembre 1980, l'AJZ occupé est évacué et fermé après une descente de police. S'ensuivent de nombreuses manifestations, réouvertures et nouvelles ouvertures d'espaces culturels autonomes. Le *Wohlgroth*, dernière grande tentative du mouvement des années 1980 à Zurich, squatté en 1991, est évacué par la police en 1993.

Presque au même moment, des revendications politiques de jeunes et des affrontements avec les forces de l'ordre ont lieu dans d'autres villes suisses. À Genève, il existe une scène de squat très active depuis les années 1970 et qui persiste bien au-delà des années 1980<sup>52</sup>. À Berne aussi, la demande d'un centre autonome de jeunesse et d'une plus grande participation des jeunes est forte. Cependant, six mois seulement après la fête d'inauguration dans l'ancienne école d'équitation, tout est déjà terminé. La *Reitschule* est fermée, mais le Conseil municipal en accepte finalement la réouverture provisoire à la fin de l'année 1987.

Un acquis de ces luttes sur le plan du genre est la création d'«espaces pour femmes», qui organisent des événements qui leur sont réservés. Ces espaces sont créés en réaction à la violence envers les femmes et aux structures patriarcales, y compris dans les mouvements de jeunesse de gauche<sup>53</sup>.

<sup>51</sup> Voir Lurker Grand (éd.), *Hot Love, Swiss Punk and Wave, 1976-1980*, Zürich, Edition Frey, 2006.

<sup>52</sup> Luca Pattaroni (dir.), *La contre-culture domestiquée*, Genève, MetisPresses, 2020.

<sup>53</sup> Caroline Bühler, «Mehr als nur die halbe Geschichte», in Johannes Wartenweiler et al. (éd.), *Reithalle Bern: Autonomie und Kultur im Zentrum*, Zürich, Rotpunktverlag, 1998, pp. 75-78.

Depuis les années 1980, c'est de plus en plus l'image de jeunes en quête d'eux-mêmes qui apparaît dans la recherche<sup>54</sup>. L'origine sociale ne se limite pas à la classe, mais prend en compte une stratification sociale plus fine. Cette évolution se reflète également dans la terminologie employée : on parle désormais plutôt de cultures juvéniles que de sous-cultures<sup>55</sup>. Néanmoins, les années 1980 marquent un pic en matière de mouvements ou de cultures juvéniles militantes. Il n'est donc pas étonnant que plusieurs études aient été réalisées sur ces années, à l'occasion de la commémoration de divers événements, dont le projet de Heinz Nigg sur les émeutes de jeunes des années 1980<sup>56</sup>. Dans son étude sur la mobilisation de la jeunesse et les mouvements de protestation des années 1980, Helmut Willems tente une présentation comparative de quatre pays européens, dont la Suisse<sup>57</sup>. En 2021, Christian Schmid et Silvan Lerch ont organisé une exposition sur « Zurich 1980 » en collaboration avec les Archives sociales suisses<sup>58</sup>. Cependant, ces études et la documentation restent souvent isolées, tant sur le plan géographique qu'institutionnel<sup>59</sup>.

De nombreux mouvements des années 1980 ont un point commun : qu'ils ou elles soient punk, hippie, freak, dropout ou autonomes, jamais autant de jeunes ne se sont engagé·e·s politiquement sous une forme ou sous une autre. Cette période a été l'apogée et, en même temps, le début du déclin des mouvements politiques de masse de la jeunesse en Suisse<sup>60</sup>.

<sup>54</sup> Böder, Eisewicht, Mey, Pfaff, *op. cit.*, p. 9.

<sup>55</sup> Dieter Baacke, Wilfried Ferchhoff, « Von den Jugendsubkulturen zu den Jugendkulturen. Der Abschied vom traditionellen Jugendsubkulturkonzept », in *Subkultur und Subversion*, Wiesbaden, Verlag für Sozialwissenschaften, 1995, pp. 33-46 ; Ronald Hitzler, Thomas Bucher, Arne Niederbacher, *Leben in Szenen: Formen jugendlicher Vergemeinschaftung heute*, Wiesbaden, VS, 2005, p. 31.

<sup>56</sup> Heinz Nigg (éd.), *Wir wollen alles, und zwar subito! Die Achtziger Jugendunruhen in der Schweiz und ihre Folgen*, Zürich, Limmat Verlag, 2001, avec DVD.

<sup>57</sup> Helmut Willems, *Jugendunruhen und Protestbewegungen. Eine Studie zur Dynamik innergesellschaftlicher Konflikte in vier europäischen Ländern*, Opladen, Leske & Budrich, 1997.

<sup>58</sup> <https://www.sozialarchiv.ch/category/archiv/page/2/>, consulté le 25.1.2023.

<sup>59</sup> Par ex. Wartenweiler, *op. cit.* ; Renato Maurer, Marianne Enckell, Daniel Bugmann, *Die Geschichte des AJZ Biel / Histoire du CAJ de Bienne*, Biel, Eigenverlag AJZ/CAJ Biel, 2008 ; Heinz Pal, *Sedel Luzern*, Luzern, Velvet, 2001.

<sup>60</sup> Glarner, *op. cit.*, p. 12.

## Les cultures juvéniles des années 1990 : fragmentation et réorientation

Les années 1990 sont marquées par le déclin des mouvements des années 1980 et la fragmentation des cultures juvéniles qui en résulte. C'est ce que montre clairement la recherche, qui parle d'une « nouvelle confusion » au sein des cultures juvéniles<sup>61</sup>. Pourtant, cette décennie voit aussi l'émergence de nouveaux mouvements de jeunesse en Suisse et dans le monde. D'une certaine manière, la radicalité des revendications des années 1980 s'estompe au cours de la décennie suivante. Mais c'est précisément la recherche de la mixité qui a été relancée par le mouvement techno par exemple. Cette sortie de soi vers un autre monde a également permis un nouveau jeu avec les genres<sup>62</sup>.

Cependant, de nombreux jeunes se détournent de la politique dans les années 1990 : la techno est probablement le mouvement de jeunesse le plus incisif de cette décennie. Il trouve un écho considérable auprès des jeunes en Suisse. Les *raves* ont d'abord eu lieu dans des espaces vides ou en plein air. L'évolution des pratiques liées à la musique techno est un bon exemple de l'absorption des cultures juvéniles subversives par la culture grand public. Le cas de la *Streetparade* de Zurich est emblématique à cet égard. Une autre caractéristique importante du mouvement techno est le fait de jouer avec les différents rôles et genres, ce qui a sans doute ouvert le terrain aux débats actuels. Cependant, il ne s'agit pas d'une contre-culture au sens traditionnel dans laquelle on se pencherait de manière critique sur la société<sup>63</sup>.

Le retour à des modèles très traditionnels est, à l'inverse, le moteur d'autres cultures juvéniles qui se sont également renforcées dans les années 1990, comme la scène des jeunes d'extrême droite en Suisse. Les violences de jeunes néonazis deviennent plus fréquentes et plus redoutées dans les villes allemandes et suisses. Ces nouveaux mouvements d'extrême droite présentent deux structures, l'une rétrograde, axée sur les modèles traditionnels, l'autre révolutionnaire qui entend renverser l'État social et démocratique existant. Ces mouvements

<sup>61</sup> Dieter Baacke, *Jugend und Jugendkulturen, Darstellung und Deutung*, Weinheim/München, Juventa, 1999, p. 40.

<sup>62</sup> Wilfried Ferchhoff, *Jugend an der Wende vom 20. zum 21. Jahrhundert: Lebensformen und Lebensstile*, Opladen, Leske & Budrich, 1999.

<sup>63</sup> Peter Rüttgers, *Von Rock'n'Roll bis Hip-Hop: Geschlecht und Sexualität in Jugendkulturen*, Wiesbaden, Springer, 2016, pp. 243, 246-249.

s'organisent très tôt par le biais du courrier électronique et d'internet. Dans les années 1990, une intense mise en réseau transnationale a lieu à l'échelle mondiale. Les femmes n'avaient et n'ont toujours pas les rôles principaux dans cette scène. La diversité des genres n'est pas discutée et les individus qui s'identifient comme gays, lesbiennes ou queers sont considérés comme des ennemis<sup>64</sup>.

De nombreux groupes politiquement actifs se sont développés dans les années 1990 en réaction à ces groupes d'extrême droite, ainsi qu'à une politique qui, dans de nombreux domaines, n'est pas axée sur les intérêts sociaux, mais uniquement sur les intérêts économiques. Ils sont issus de la gauche, comme le mouvement antiraciste ou le mouvement altermondialiste agissant au niveau supra-régional et transnational<sup>65</sup>.

### **Les cultures juvéniles dans le nouveau millénaire : mouvement pour les droits des personnes trans et *Friday for future***

Les mouvements de jeunesse les plus importants et les plus visibles sont probablement les groupes militants pour les droits des personnes trans, le mouvement queer et les « *Fridays for Future* »<sup>66</sup>. On peut noter de nombreux recoupements entre ces différents groupes et mouvements ainsi que la volonté des jeunes de réfléchir sur elles et eux-mêmes, sur leurs comportements et leur rôle dans la société. L'accent est mis non seulement sur les demandes sociopolitiques, telles que la protection du climat et la législation, mais aussi sur la réflexion sur son propre rôle – y compris son rôle sexuel et de genre – dans la société<sup>67</sup>. De nombreuses institutions qui servaient autrefois de lieux de rencontre pour les femmes, les gays et les lesbiennes se montrent récep-

<sup>64</sup> Par exemple Skenderovic, *The Radical Right in Switzerland*, New York, Bergahn, 2009, p. 97. Pour des éléments plus récents : Anna Jikhareva, «Gefährliches Hufeisen», *WOZ. Die Wochenzeitung*, 27.10.2022.

<sup>65</sup> Comme l'écrit Brigitta Gerber, il existe une grande diversité au sein du mouvement antiraciste suisse, qui va des jeunes acteurs aux institutions. Brigitta Gerber, *Die antirassistische Bewegung in der Schweiz: Organisationen, Netzwerke und Aktionen*, Zurich, Seismo, 2003, pp. 481-485 ; Marco Giugni, Nina Eggert, «Le mouvement altermondialiste en Suisse. L'héritage des nouveaux mouvements sociaux», in Marko Bandler et Marco Giugni, *L'altermondialisme en Suisse*, Paris, L'Harmattan, 2008, pp. 83-87.

<sup>66</sup> <https://queerz.ch/en/blog>, <https://www.tgns.ch/fr>, <https://climatestrike.ch/fr>, consultés le 26.1.2023.

<sup>67</sup> Johansson, *op. cit.*, pp. 40-44.

tives à l'émergence de ces nouveaux questionnements. C'est le cas par exemple de l'espace femmes de la *Reithalle* à Berne<sup>68</sup>.

## **Conclusion**

Il existe une extrême diversité de cultures juvéniles qui diffèrent dans leur appréhension du monde, leur manière de rendre visible leur appartenance politique, leurs revendications sociopolitiques ainsi que leurs rapports aux rôles de genre. Néanmoins, certaines caractéristiques des courants culturels de la jeunesse peuvent être reconnues comme universelles. Dans toute la Suisse, la plus fréquente est certainement l'aménagement de lieux de rencontre pour les jeunes où elles et ils peuvent se réunir sans être dérangé·e·s par les adultes. On peut aussi repérer l'existence d'une critique fondamentale de la société suisse, une demande de plus de démocratie et de possibilités de participation, de changement social et de discussion sur le genre.

À mesure que les mouvements évoluent, le regard des chercheurs et chercheuses sur les cultures juvéniles se modifie lui aussi. Partant de certaines caractéristiques et de mouvements spécifiques, l'accent est mis aujourd'hui sur la diversité des courants culturels au sein de la jeunesse. Il reste à développer une étude d'ensemble pour la Suisse, tant sur le plan chronologique que géographique, qui aborderait les différences et les influences réciproques des différentes régions et époques.

---

<sup>68</sup> <https://frauenraum.ch/der-frauenraum>, consulté le 26.1.2023.